



ARCHIVES DE L'ÉGLISE DE FRANCE

Bulletin de l'Association des Archivistes de l'Église de France

106, rue du Bac, 75007 PARIS - C.C.P. 32.228.84 A La Source

Bulletin ° 41

Pâques 1994

Cotisations et abonnements

- 1) Pour l'année 1994 : retardataires, faites diligence, s.v.p. !
- 2) Prière de verser immédiatement (afin d'éviter les rappels, onéreux à tant de titres !) :
 - * 120 F. : la cotisation-abonnement 1994, pour les personnes physiques travaillant au service d'un fonds d'archives ecclésiastiques ou religieuses
 - * à partir de 150 F. : l'abonnement de soutien au bulletin 1993 pour les personnes physiques ou morales désireuses d'entretenir des relations avec l'Association

À régler à : Association des Archivistes de l'Église de France, C.C.P. 32.228.84 A La Source
en indiquant 1°) à quoi est destiné le chèque envoyé
2°) le nom et l'adresse du destinataire du bulletin (surtout s'il n'est pas le même que celui du titulaire du compte versant).

**Le n° 40 du Bulletin marquait le 20^e anniversaire de l'Association
L'Index des numéros 31 à 40 du Bulletin est joint à cet envoi,
de telle sorte qu'il puisse être relié commodément à la fin du tome IV**

Nominations dans le diocèse de Troyes

Monsieur le chanoine Joseph Zirnhelt,

- directeur du service des Archives historiques du diocèse de Troyes, est nommé :

doyen du Chapitre cathédral

(décret du 6 juillet 1993)

(*Église dans l'Aube*, n° 10, du 9 septembre 1993)

- doyen du chapitre, est nommé :

conservateur diocésain du Trésor de la cathédrale,

en remplacement de Mgr André Marsat, démissionnaire pour raison de santé.

"Si nous tenons à maintenir cette fonction, c'est pour souligner toute l'importance que nous attachons au *Trésor de la cathédrale*. Partie intégrante de notre église, ce n'est pas un musée d'art religieux. Il serait à considérer presque comme une chapelle. Les reliques qu'il renferme, en particulier celles de saint Bernard et de saint Malachie sont vénérées par de nombreux fidèles français et étrangers. On y reçoit parfois de véritables pèlerinages à ces saints. Vénérables aussi sont tous ces vases sacrés qui ont servi à célébrer l'Eucharistie, tel le calice d'Hervée, constructeur de la cathédrale.

Beaucoup de ces objets sont classés monuments historiques et entretenus en parfait état par leurs services. Aussi remercions-nous vivement leurs représentants qui assurent leur mission avec dévouement et respect de ce caractère religieux.

Notre reconnaissance s'adresse aussi tout particulièrement à Monseigneur André Marsat qui, à la suite du regretté chanoine Ledit, premier organisateur du Trésor, a pendant de longues années, veillé fidèlement sur ces biens de l'Église. En faisant connaître leur valeur culturelle historique grâce à ses compétences, il a aussi constamment su transmettre le message spirituel et le témoignage de foi dont les reliques et les objets sacrés de notre Trésor sont porteurs.

+ Gérard Daucourt, évêque de Troyes

(*Église dans l'Aube*, n° 6, du 21 avril 1994)

MEMENTO

- Père René-Xavier Lamey (1920-1993) - René est né le 6 mars 1920 à Colmar (Alsace). Son père était d'origine suédoise et sa mère champenoise. Il fit ses études au lycée de Colmar puis au collège épiscopal de Zillisheim. Il entra en philosophie à Kerlois en septembre 1939. L'année suivante, la philosophie se transporta à Altkirch et René y commença aussi sa théologie (1941).

En octobre 1942, il est appelé au Service du Travail Obligatoire et, pour éviter des ennuis graves à son père, René répond à l'appel. En janvier 1943, il est mobilisé dans l'armée allemande et envoyé à l'école militaire de Brno, en Tchécoslovaquie. En mai, il part pour le front de Russie (à Tscherkassy) et participe aux combats autour de Saint-Pétersbourg où il est blessé (dix-sept éclats d'obus au bras et au genou). Décembre 1943 : il est en Pologne, à Ostrolenka (sur la Narew). Il profite d'une contre-attaque pour traverser les lignes et, du côté russe, il se fait passer pour un travailleur français (du S.T.O.). Il est ensuite instructeur dans une compagnie auxiliaire franco-russe. Il entre alors en contact avec des militaires français qui l'engagent pour le Service des Renseignements (2e Bureau). Ayant traversé l'Ukraine, la Crimée, l'Iran et le Liban, il arrive en Afrique du Nord. Il passe six mois au Maroc pour le contre-espionnage. Début 1945 : il est parachuté dans la région de Mulhouse pour établir des contacts avec les unités de la Résistance, mais il est blessé à l'épaule et réussit à se cacher dans une ferme jusqu'à l'arrivée des troupes alliées. Après deux mois d'hôpital, il reprend son service, est nommé capitaine et participe à la campagne d'Allemagne. Curieuse destinée que celle de René Lamey : officier tant dans l'armée allemande que dans l'armée française, il a reçu plusieurs décorations dans l'une et dans l'autre ; cependant il ne parlait pas volontiers de ses souvenirs de Russie.

Démobilisé en juillet 1945, il rejoint Altkirch et reprend ses études de théologie ; il fait ensuite son noviciat à Carthage (1946) et termine sa théologie à Thibar (serment : 28.9.1948 ; ordination : 1.2.1949).

Première nomination : le Lac Albert (Congo belge). Arrivé en septembre 1949, il va d'abord à Vieux Kilo et s'initie au kingwana (le kiswahili de la région). Après un an et demi en paroisse, il est nommé professeur au petit séminaire de Kilo (avril 1951). Il réussit bien auprès des jeunes ; affable et grand causeur, il est aussi à l'aise parmi ses confrères professeurs, qui l'apprécient.

Au bout de trois ans et demi, il se trouve très fatigué, sans doute à cause d'un excès de travail et des veilles prolongées. Il fait même de la dépression nerveuse. Nommé en France, il doit d'abord se reposer puis rejoint le petit séminaire d'Altkirch (janvier 1955). À la fin de l'année, il est nommé au petit séminaire de Bonnelles, comme préfet des études ; il y enseigne aussi l'allemand. Professeur soigneux, il sait intéresser les élèves ; doué pour la musique, il accompagne le chant liturgique à la chapelle.

Septembre 1958 : il repart pour le Lac Albert. Il est nommé Directeur de l'enseignement pour la région de l'Ituri (Bunia, Mahagi). 1960, c'est l'année de l'indépendance et bien des choses commencent à bouger dans le pays. René-Xavier rentre en France (juillet 1960), une fois encore bien fatigué. Il subit une opération d'un kyste cancéreux au poignet ; on le soigne aussi pour un début de cancer à la gorge.

Une fois remis, il vient à Paris comme secrétaire provincial : ce travail lui convenait bien, il refait ses forces. Ceux de la maison provinciale se souviennent de René comme d'un pince-sans-rire, doué de beaucoup d'imagination. Pourtant il ne se livrait pas beaucoup, sauf en tête-à-tête, et passait encore par des moments d'abattement.

Juin 1968 : se rendant compte qu'il pourrait difficilement retourner en Afrique, René accepte le poste d'archiviste à la Maison généralice ; il se forme pour cette nouvelle fonction où il passera 23 ans. Ce n'était pas un petit travail que de mettre en ordre tous les documents que l'on conserve à notre Maison généralice, y compris la photothèque. Une bonne partie de son temps se passait à accueillir les chercheurs qui venaient du monde entier et à leur trouver les documents dont ils avaient besoin, sur le Fondateur et sur l'histoire de la mission en Afrique. Il devait également répondre à ceux qui lui écrivaient pour avoir les mêmes renseignements.

À Rome, le P. Lamey devint bientôt un spécialiste connu des archives ecclésiastiques ; il aida plusieurs États et Églises d'Afrique à se constituer des archives dignes de ce nom. Par sa serviabilité et son affabilité, il se faisait beaucoup d'amis ; bien des jeunes chercheurs ont trouvé en lui un "oncle" capable de les aider, amical et spirituel.

Il a fait de longues recherches sur notre Fondateur et a publié nombre d'articles dans le *Petit Écho*, des pages spirituelles et amicales où apparaît la vie ordinaire du Cardinal. Dans le cadre du *Journal historique des Pères Blancs*, il a fait revivre bien des épisodes de cette vie,

depuis son arrivée à Alger (1867) jusqu'à sa mort (1892). Ces quatre pages, publiées dans *Voix d'Afrique*, étaient abondamment illustrées (dessins, photos, cartes géographiques).

À Rome, il est devenu le doyen des responsables des 'archives privées missionnaires' ; il fréquentait aussi les réunions des Archivistes de l'Église de France.

Artiste, il aimait dessiner, peindre et faire de la photo. Dans les dernières années de sa vie, il a réalisé le musée missionnaire (souvenirs du Cardinal et des débuts de la mission) à la crypte de la Maison généralice. On lui doit aussi diverses peintures. Il s'était monté un petit laboratoire de photo ; il savait composer des panneaux pour illustrer l'histoire ou l'état actuel de notre Société (à l'occasion des chapitres).

Dans la grande communauté de Rome, comptant un bon groupe d'étudiants, il était bien vu, ayant toujours le mot pour rire ; quand l'occasion s'y prêtait, il commettait un poème de circonstance.

On savait peu de chose de sa vie spirituelle ; pendant des années, il a été l'aumônier de Soeurs Bénédictines, partant chaque matin avec sa mobylette, pour leur célébrer la messe. On ne le voyait aux concélébrations que pour les grandes circonstances.

En 1991, il passe la direction des archives au P. François Renault, mais il demande à rester sur place pour s'occuper de la photothèque. En mai, il subit encore une opération (hernie inguinale). Pour s'initier au travail de nos photothèques, il visite Stuttgart, Namur, Cologne, Paris et Lyon. En décembre, il fait une retraite de 30 jours à sa façon et va ensuite passer une quinzaine chez un de ses neveux, à l'île de la Réunion. De retour à Rome, il reprend le travail : trier les vieilles photos, les identifier, les classer et parfois les restaurer.

Octobre 1993 : René-Xavier repart à la Réunion, pour prendre un peu de vacances chez son neveu. À cause des grèves d'aviation, ce voyage a dû être retardé plusieurs fois. Au retour, il conduit sa petite-nièce (de 8 ans) en Grande-Bretagne ; avant de revenir à Rome, il est encore retenu quelques jours en France et en profite pour aller voir de bons amis à Saint-Brieuc. C'est ainsi qu'il rentre le 23 novembre, visiblement très fatigué.

Le 26 novembre, anniversaire de la mort du Cardinal, René avait rendez-vous chez son médecin ; il s'habille pour y partir mais, vers 16 h., on le trouve dans sa chambre, cherchant en vain son souffle. Le médecin, que l'on joint par téléphone, dit de le transporter sans tarder à l'hôpital, aux urgences. Soutenu par deux confrères, René descend jusqu'à la voiture qui l'emmène à l'hôpital San Carlo. Les médecins constatent qu'il souffre d'œdème pulmonaire, ils essaient de soutenir le cœur mais, une heure après, tandis que l'eucharistie se célébrait dans notre chapelle, René remet son âme à Dieu. Il avait 73 ans. Ses funérailles ont été célébrées dans la chapelle de la Maison généralice et son cercueil conduit à notre caveau, au Campo Verano.

Le P. Lamey a passé 25 ans de sa vie à la Maison généralice, dans le travail discret des archives, consacrant son temps à mieux connaître et à faire aimer le Cardinal Lavigerie. Nombreux sont ceux (confrères et gens de l'extérieur) qui ont eu recours à ses services et n'ont eu qu'à s'en féliciter.

(*Petit Écho des Missionnaires d'Afrique*)

- **Le père Paul Duclos, s.j.** (1917-1993). Né à Étampes (Seine-et-Oise), Paul Duclos fait ses études secondaires au collège-petit séminaire Sainte-Croix à Orléans. Il étudie le droit et l'histoire en Sorbonne et à l'Institut catholique, entre à l'Institut d'Études politiques (Sciences-po), dont il obtient le diplôme en 1938.

La guerre lui vaudra ensuite cinq ans de captivité, dont sa santé gardera toujours des séquelles. En captivité au stalag I A (le camp des aspirants, à Stablack, en Prusse-Orientale), c'était, au dire de ses camarades, "un jeune intellectuel chrétien, qui ne savait pas encore ce qu'il ferait de sa vie, mais qui se sentait très attiré déjà par tout ce qui s'exprime dans les études de spiritualité". C'est durant sa captivité, au contact de prêtres et de séminaristes, qu'à l'âge de 23 ans il se pose pour la première fois la question de la vocation sacerdotale. Il y répond un ou deux ans plus tard de façon affirmative et commence, toujours en captivité, des études ecclésiastiques.

La guerre finie, il termine en Sorbonne une licence de lettres et entre, à 29 ans, au noviciat de la Compagnie de Jésus, à Laval.

Après six ans de surveillance et d'enseignement du français au collège technique "La Joliverie" de Nantes, il fait sa théologie à Enghien (Belgique). Il achève alors sa thèse, mi-juridique mi-historique, *Le Vatican et la Seconde Guerre Mondiale*, soutenue juste avant son ordination sacerdotale en juillet 1955. C'était en quelque sorte un travail de précurseur, qui avait eu le mérite d'être achevé bien avant la publication des *Actes et documents du Saint-Siège pendant la Seconde Guerre mondiale*, série de volumes d'une importance capitale.

Alors qu'il aurait aimé poursuivre des études approfondies d'histoire, il est envoyé de nouveau à Nantes enseigner le français aux élèves du technique. Il y reste dix ans, souffrant de se sentir mal employé et de ne pouvoir mettre en valeur ses aptitudes intellectuelles. Il aura cependant à la fin la satisfaction de pouvoir ajouter à son enseignement un rôle d'éducateur spirituel.

Les jésuites se retirant de la Joliverie, il est envoyé au Mans, où il ajoute à l'enseignement du français un peu d'histoire et d'initiation économique.

En septembre 1971, il est nommé au centre culturel "Les Fontaines" de Chantilly, comme adjoint au bibliothécaire. Fin 1975, il devient, toujours à Chantilly, archiviste adjoint de l'ex-province de Paris. Il commence alors à ordonner un fonds très riche mais très négligé, dont se désintéresse l'archiviste en titre. Il trouve là enfin de quoi assouvir son goût pour la recherche historique.

"C'est dans l'exercice de cette charge que, sachant ma responsabilité à la tête de la Société française d'études mariales, il a eu la délicate pensée de me communiquer le dossier d'une enquête faite par les scolastiques jésuites de Jersey en 1934 sur la place que tenait alors la dévotion mariale : parmi les scolastiques de l'époque il y avait Robert Rouquette, Jean Daniélou, etc. ; et parmi les prêtres interrogés, il y avait un disciple de Maurice Blondel, le père Benjamin Morineau, montfortain, qui allait à peine quelques mois plus tard fonder la Société française d'études mariales (dont la première session devait se tenir en septembre 1935 à la maison de la Colombière à Paray-le-Monial). Or, cette initiative du père Paul Duclos aura d'ailleurs eu même un avantage, c'est que cette page d'histoire ne sera pas complètement, tombée dans l'oubli, alors que le dossier semble ne pas se trouver actuellement à Vanves : j'ai pu, en effet, utiliser cette documentation pour une contribution que j'ai été amené à donner dans un volume de *Mélanges, Mater fidei et fidelium, Collected Essays to Honor Théodore Khoeler on His 80th Birthday*, University of Dayton, 1985-1991, p. 365-379."

[C.M.]

Au fil des années, il publie des articles d'histoire et surtout rédige des centaines de notices sur des jésuites (pas loin de 600 précise-t-il) pour divers dictionnaires et répertoires. En 1985 paraît le 1er tome - consacré aux jésuites - du *Dictionnaire du monde religieux de la France contemporaine*, sous la direction de Jean-Marie Mayeur et Yves-Marie Hilaire (Beauchesne). C'est à Paul Duclos qu'incombèrent le choix et la rédaction des notices, au moins selon les exigences que lui fixaient les directeurs de la collection.

"C'est encore au titre d'archiviste qu'il a eu à rassembler la documentation requise pour le dossier du Père Victor Dillard dans le cadre de la préparation de la béatification des victimes du décret de persécution nazi du 3 décembre 1943 contre l'apostolat catholique français à l'œuvre parmi les travailleurs requis en Allemagne. Dans l'article qu'il a donné à *Christus* (n° 147, juillet 1990, p. 371-382) sur "Le père Dillard, mort à Dachau", il a laissé voir, et semble-t-il à juste titre, l'"ultime purification" spirituelle que fut pour le père Dillard de passer du courage du héros à l'offrande de la victime."

[C.M.]

Son dernier travail est une histoire des jésuites français, resté à l'état de manuscrit, dans lequel il désirait rendre meilleure justice aux pères du XIXe siècle, qu'il estimait injustement méprisés.

Son état de santé s'étant brusquement aggravé en 1992, il est envoyé à Lille, dans une maison de pères âgés, puis ramené à Paris où il meurt d'un cancer des os.

Homme effacé, Paul Duclos s'est donné avec dévouement pendant de longues années à une tâche austère d'enseignement qu'il n'avait pas choisie. Ce n'est qu'assez tard dans sa vie qu'il a pu donner le meilleur de lui-même dans un travail historique obscur où il ne visait qu'à faire œuvre utile au service des chercheurs.

Robert Bonfils, s.j.
(avec quelques ajouts
de Mgr Molette)

- Père Jean Oyhenart, archiviste de Notre-Dame de Betharram, (64800 Nay), décédé le 21 décembre 1992, à la suite d'une crise cardiaque.

- **Sœur Berthe Darde**, ancienne Assistante et ancienne archiviste des Sœurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron. Née le 15 janvier 1908, à Argentan, sœur Berthe, élève puis enseignante à l'Institution Notre-Dame du Mans, entre au noviciat en 1929 et fait profession à Evron, le 12 août 1930.

Cette même année, elle retrouve l'Institution Notre-Dame. Elle y reste 38 ans et en assure la direction dès 1935. Éluë Assistante générale, elle quitte Le Mans en 1968, puis est nommée Secrétaire générale et archiviste en 1974. Elle rejoint en 1980, les Sœurs de la rue de Belfort.

Hospitalisée le 8 décembre, elle arrive à la maison-mère le 10 janvier. Ce 22 janvier, elle s'éteint doucement, entourée de ses compagnes de communauté.

Sœur Berthe, très imprégnée de l'esprit de l'Institution "Notre-Dame", a su le transmettre autour d'elle. Educatrice dans l'âme, elle a formé des générations de femmes chrétiennes. Jusqu'à la fin, elle a gardé des liens étroits avec ses anciennes élèves. Son affabilité souriante, sa délicatesse rendaient ses relations agréables tant à l'extérieur qu'en communauté. Sa qualité d'écoute, sa discrétion en faisaient une confidente sûre, une conseillère éclairée. Avec ténacité, sœur Berthe a œuvré pour la Congrégation, mettant à son service sa vive intelligence, son amour du travail. Très réservée sur sa vie de foi, c'est au travers de ses écrits que l'on perçoit sa connaissance de notre spiritualité d'Incarnation dont elle vivait.

Décédée le 22 janvier 1994, ses obsèques eurent lieu à Evron dans la chapelle de la maison-mère le mercredi 26 janvier 1994 à 15 heures.

- **Sœur Marie-Gérard (Geneviève Bonduelle)**. Sœur Marie-Gérard est née à Tourcoing le 29 novembre 1906.

Elève au pensionnat de la Sagesse de Vertefeuille à Tournai, elle faisait d'admiration de ses aînées.

En 1928, elle prononce ses vœux à Saint-Laurent-sur-Sèvre, en Vendée. Elle est d'abord envoyée à Lille (1929), à Vertefeuille Tournai (1931), puis à Roubaix en 1940 où elle est nommée supérieure en 1947. Estimée de ses élèves, sœur Marie-Gérard leur reste fidèle et attentive et les accompagne dans leurs difficultés comme dans leurs joies.

Elle passe à Orléans de 1956 à 1959 où elle est responsable d'un établissement secondaire.

Elle travaille plus directement pour la congrégation à partir de 1960;

Présidente de l'U.R.E.P., conseillère spécialisée (1965) pour toutes les activités pastorales des Filles de la Sagesse en France, et chargée des colonies de vacances.

Sur le plan international, elle fait partie du B.I.C.E., un bureau international catholique de l'Enfance, et déléguée à ce titre à l'UNESCO.

Dans le même temps, comprenant l'importance des archives au service de l'identité de la congrégation dans le nécessaire aggiornamento, elle a communiqué le sens de cette importance et des exigences qui en découlent au Groupe de recherches historiques et archivistiques des Congrégations féminines françaises. Elle a participé activement à la naissance et au développement de ce Groupe avec dévouement, intérêt universel, sens de l'Eglise.

En 1966, elle travaille efficacement à la fusion avec la Sagesse de la congrégation des Sœurs du Cœur Immaculé, de Saint-Loup-sur-Aujon.

En 1979, elle arrive à Tourcoing. Le téléphone devient son moyen d'apostolat.

Son dynamisme et sa vitalité vont l'entraîner, peu à peu, à de nombreuses activités : chorale, liturgie, catéchèse, chrétiens-médias, œcuménisme, groupe judéo-chrétien ...

La vraie culture, pour elle, est une passion et jusqu'au mardi de Pâques dernier elle continue cours et sessions de formation.

Qu'il me soit permis de citer deux témoignages parmi tant d'autres :

"J'ai pu connaître un peu son amour de l'Evangile, son attachement à la Liturgie, son intérêt très profond pour le monde juif qui est notre "lien-racine" ... Et : "Marie-Gérard, votre réserve naturelle qui vous donnait parfois cet aspect un peu bourru, laissait passer avec force votre Foi vivante, votre Amour de Dieu et du Prochain qui faisait de vous une personne humble, sensible, claire, enthousiaste qui savait nous remettre avec tendresse à notre place d'enfant de Dieu."

Enfin, elle écrivait, il y a peu de temps, à une malade : "Tout passe, c'est tellement notre unique capacité "être entre les mains de Dieu" ... "il vaut mieux accepter le présent que de se retourner sur un passé disparu."

Décédée le 14 avril 1994 à Tourcoing, elle est inhumée à Saint-Laurent-sur-Sèvre.

(d'après le mot d'accueil à la Messe de ses funérailles)



ARCHIVES DE L'EGLISE DE FRANCE

Bulletin de l'Association des Archivistes de l'Eglise de France

106, rue du Bac, 75007 PARIS - C.C.P. 32.228.84 A La Source

Bulletin n° 41

Pâques 1994

TIRÉ À PART

LE CULTE LITURGIQUE DE SAINT GERMAIN DE PARIS

Présentation du manuscrit de l'abbé Robert Amiet

à la Commission des travaux historiques
de la Ville de Paris

séance du mercredi 22 juin 1994

par Monseigneur Charles Molette

1911

...

...

...

...

...

...

Le culte liturgique de saint Germain de Paris

par l'abbé Robert Amiet

(Commission des travaux historiques de la ville de Paris, séance du mercredi 22 juin 1994)

Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs,

Il m'a été demandé, au titre de "commissaire", de vous présenter le manuscrit de M. l'abbé Robert Amiet sur *Le culte liturgique de saint Germain de Paris*. Cette étude est préfacée par le regretté dom Jacques Dubois.

M. l'abbé Robert Amiet, qui a eu 82 ans l'an dernier, a été professeur de chimie et de physiologie, et aumônier des scientifiques de l'Université catholique de Lyon. Il n'est pas inconnu de la Commission des travaux historiques de la ville de Paris, puisqu'elle a publié en 1984 son travail sur *Le culte liturgique de sainte Geneviève*, déjà préfacé par dom Dubois. Depuis cette date, M. l'abbé Amiet, qui a déjà à son actif dix-sept volumes et plus de soixante articles spécialisés, a continué à s'intéresser, parfois avec vigueur, aux livres liturgiques manuscrits et imprimés. C'est ainsi qu'il a publié en 1986 en deux volumes, à Aoste, le *Missale Augustanum. Edition synthétique de 22 missels du diocèse d'Aoste*. L'année suivante il donnait, dans les *Studii medievali*, du "Centro italiano di studi sull'alto medioevo" de Spolète, un précieux *Catalogue des livres liturgiques manuscrits conservés dans les archives et les bibliothèques de la ville de Rome*, donc hors des fonds vaticans (déjà inventoriés) et des fonds du Latran (qu'il reste à dépouiller). Quant à la dernière oeuvre déjà publiée de l'abbé Amiet, dans sa préface à la présente étude dom Dubois l'évoque en ces termes : l'examen de "tous les livres liturgiques imprimés, le résultat de son enquête immense vient de paraître *Missels et bréviaires imprimés (supplément aux catalogues de Weale et Bohatta) et Propre des Saints (édition princeps)*, C.N.R.S. Paris, 1990); le résultat, poursuit dom Dubois, est stupéfiant : 311 éditions inconnues pour les Missels, 777 pour les Bréviaires et 3 639 pour les Propres qui n'avaient jamais été recensés." L'abbé Amiet n'est donc plus un apprenti ou un néophyte ; c'est un chercheur confirmé, qui trouve, recense et publie des sources. Il creuse son sillon dans le domaine de l'étude des livres liturgiques manuscrits et imprimés, avec une ferveur que trahit parfois l'emploi d'adjectifs enthousiastes¹ ou que souligne une note d'émotion. S'il prépare maintenant une "histoire et liturgie" de la veillée pascale, c'est que, ayant depuis 1938 célébré avec ses élèves cet office - désormais officiellement restauré -, il s'est au fil des ans constitué une abondante documentation.

Voudriez-vous donc me permettre d'évoquer le contenu de cette étude de l'abbé Amiet sur le culte liturgique de saint Germain de Paris, de présenter ce culte et certains de ses caractères.

1. Contenu de l'étude de l'abbé Amiet

Après une introduction qui recense les sources utilisées, l'abbé Amiet classe leur apport en fonction des diverses célébrations liturgiques qui constituent le culte liturgique de saint Germain de Paris:

1) L'office de la fête de saint Germain (le 28 mai) : c'est la partie la plus importante. Se référant à 74 manuscrits, ce premier chapitre donne 1082 pièces:

- 7 manuscrits de l'office de l'abbaye, du IX^e au XVIII^e siècle, ensemble totalisant 467 pièces ;

- un manuscrit, de 1696, de l'office de la paroisse Saint-Germain-le-Vieil contenant 117 pièces;

¹ Ainsi, la note 15 précise que le martyrologe d'Usuard a été "publié avec une introduction **magistrale** et des notes par dom Jacques Dubois". De même, à la page 8^{bis} de l'Introduction on lit : "La **merveilleuse** invention de Gutenberg, au XV^e siècle, donna une **très vive impulsion** à l'impression des livres liturgiques". Etc.

Qu'il soit permis d'ajouter, dans les vérifications qu'appellerait une édition du manuscrit, qu'il y aurait lieu de corriger les imprécisions orthographiques qui subsistent, ainsi que les impropriétés : "hymne" est masculin au sens profane et féminin au sens religieux chrétien (donc : "quatre **nouvelles** hymnes" p. 10). Tout en notant que cette distinction ne se justifie pas, le Littré, Grévisse, le Larousse du XX^e siècle la maintiennent.

ce manuscrit, qui est une compilation effectuée par les liturgistes de l'abbaye en faveur de cette paroisse épargnée par les invasions, est conservé à la Bibliothèque historique de la ville de Paris;

- un office de la paroisse Saint-Germain-des-Prés, de 1836, contenant 101 pièces ;
- six offices du diocèse de Paris : manuscrits ou imprimés, du XIII^e au XIX^e siècle, ainsi qu'un manuscrit de l'office provenant de l'abbaye Saint-Victor et un de l'abbaye Sainte-Geneviève ;
- 59 manuscrits de différents diocèses contenant les indications relatives à la célébration liturgique de la fête de saint Germain : l'office du bréviaire de Jérusalem pour l'ordre des Templiers, du XIII^e siècle, contient comme pièce propre l'oraison tirée d'un office de l'abbaye du XII^e siècle

2) L'office de l'anniversaire de la translation de saint Germain (le 25 juillet) :

- 5 textes, du XI^e au XVIII^e siècle, de cette célébration à l'abbaye, ensemble totalisant 329 pièces
- l'office de Saint-Germain-le-Vieil, de 1696, qui, sur les six pièces récapitulées, ne contient que 3 pièces propres (3 lectures de matines célébrant la translation);
- 4 offices du diocèse de Paris totalisant moins d'une vingtaine de pièces: car seule l'abbaye possédait un office propre complet pour la translation; dans le reste du diocèse il n'y avait qu'une mémoire à vêpres et à laudes.

3) L'office de la commémoration quotidienne propre à l'abbaye : il s'agit d'un fragment manuscrit de bréviaire de l'abbaye du XIV^e siècle, donnant les indications utiles pour l'invocation spéciale journalière, aux offices de Laudes et de Vêpres, des saints patrons de l'abbaye saint Vincent, dont l'abbaye garde la tunique, et saint Germain, dont l'église abbatiale abrite la châsse

4) La messe de la fête de saint Germain (le 28 mai) :

- 4 messes de l'abbaye, deux du X^e siècle (où l'on trouve une préface inédite et une formule de bénédiction solennelle), une du XIII^e et une de 1758 (qui ne contient pratiquement rien de spécifique)
- une messe de la paroisse Saint-Germain-le-Vieil, elle aussi tirée du manuscrit de 1696, qui contient une prose (l'abbé Amiet n'en a repéré que cinq en tout) de 9 strophes inédite ;
- 12 messes du diocèse de Paris: la première, du X^e siècle, reprend la bénédiction épiscopale de la messe de l'abbaye de la même époque ;
- 30 messes d'autres diocèses (dont deux hors de France : Cologne et Salisbury).

5) La messe pour l'anniversaire de la translation de saint Germain (le 25 juillet)

- 4 messes de l'abbaye: seule la plus ancienne, du X^e siècle, signale l'emploi d'une préface propre, qui est d'ailleurs celle de la messe de la fête, de la même époque ;
- une messe de la paroisse Saint-Germain-le-Vieil, de 1696, toujours conservée par le manuscrit conservé à la Bibliothèque historique de la ville de Paris ;
- 4 messes du diocèse de Paris, qui ne contenait aucune pièce propre.

6) La messe votive de saint Germain : il s'agit d'un manuscrit du XIII^e siècle, qui donne les oraisons de cette messe que les moines pouvaient célébrer les jours sans fête particulière.

Après ces six chapitres, viennent quatre annexes :

1) L'extension du culte de saint Germain, avec quatre cartes, qui permettent de visualiser le phénomène : IX^e au XII^e siècle, XIII^e et XIV^e siècles, XV^e et XVI^e siècles, XVII^e au XIX^e siècle ;

2) Les pièces métriques en l'honneur de saint Germain : on sait que la liturgie romaine venue en Gaule par Charlemagne était très sobre; les compositions métriques à chanter pendant les offices ou les messes, apparues dans la France carolingienne, ont proliféré au point qu'Ulysse Chevalier en a signalé 42 000. En l'honneur de saint Germain, l'abbé Amiet en a dénombré 51 : antiennes et répons qui sont assez brefs, ou louanges plus longues (versifiées ou rythmées) comme les hymnes et les proses. Plusieurs de ces pièces sont inédites; et l'abbé Amiet en publie aussi quelques-unes qui ne faisaient pas partie des ensembles liturgiques étudiés.

3) Le texte des 66 leçons hagiographiques de l'office de saint Germain. La source unique est la *Vita* de Fortunat, et encore les divers emprunts ne concernent que 13 des 44 paragraphes établis par les Bollandistes.

4) La localisation des sources manuscrites et imprimées récapitule, avec leur référence géographique, une énumération simplifiée des manuscrits et imprimés liturgiques utilisés.

2. Le culte liturgique de saint Germain de Paris

Germain de Paris, né un peu avant 500, évêque de Paris en 553 et mort le 28 mai 576, jouit certainement d'une place privilégiée dans toute la liste des 139 évêques de Paris. Il est, en effet, à compter au nombre - très restreint - des saints évêques du diocèse².

Son prestige ne provient pas seulement des quelques brèves données historiques le concernant et que rapportent ses amis Venance Fortunat ou Grégoire de Tours, mais aussi du rayonnement du monastère qu'avait établi Germain et qui avait fait choisir ce lieu où il avait été inhumé comme nécropole royale par Childebert cofondateur du monastère. Le souvenir de l'évêque ainsi auréolé, les faveurs royales et le développement du monastère se sont donc conjugués pour aboutir à cette exaltation de Germain de Paris. S'il est un des rares titulaires de ce siège épiscopal qui soit vénéré comme saint, et avec un certain lustre, il est même, nous dit Robert Amiet,

"le seul parmi ses prédécesseurs et ses successeurs à avoir été proclamé saint aussitôt après sa mort [survenue le 28 mai 576]. Le 25 juillet 756 [À cette époque, en tout cas, "le monastère comptait plus de cent cinquante moines dont nous connaissons les noms³"], son corps fut "élevé" de terre par ordre de Pépin le Bref et transporté dans l'abbatiale au cours d'une cérémonie grandiose, à laquelle assistaient le jeune Charlemagne âgé de douze ans et son frère Carloman. C'est à cette occasion qu'il devint le titulaire de cette église, connue depuis cette époque sous le nom prestigieux de Saint-Germain-des-Prés."

Car, comme le dit dom Dubois, "durant le haut moyen âge, le choix des saints vénérés ne se fit pas en étudiant leur histoire, mais en recevant leurs reliques⁴";

Ce que célèbre le culte liturgique de saint Germain, tel que le révèlent les 1787 pièces rassemblées par l'abbé Amiet, ce ne sont d'ailleurs pas des éléments biographiques à proprement parler, puisque les seules sources à la disposition des moines qui ont composé ces textes, c'était la vie de Venance Fortunat, attentif à exalter le merveilleux et les miracles de son héros, et c'était ce que rapporte Grégoire de Tours, plus sensible au rôle de Germain dans la cité. Or, en utilisant ces documents, c'est bien plutôt au halo miraculeux de cette vie que les textes liturgiques ont eu recours, - en particulier ce qui selon Venance Fortunat entoure la naissance de saint Germain. En tout cas, qu'il s'agisse des lectures faites à l'office, ou bien qu'il s'agisse des chants composés en l'honneur de saint Germain, c'est toujours l'exaltation hagiographique qui prévaut. À ce sujet, dom Dubois relève même, dans sa préface, un trait significatif :

"Un recueil liturgique du X^e siècle (BN ms lat. 2294) contient une liste des reliques de Notre-Dame de Paris qui reproduit une liste de dix pièces de vêtements de l'évêque Germain, apportées en la 42^e année du règne de Clotaire II, soit en 625-626. Document précieux pour connaître le costume ecclésiastique de l'époque et les habitudes d'un évêque, cette liste de reliques n'a pas retenu l'attention des liturgistes. Il faut en conclure que les textes liturgiques et les inventaires de reliques suivent deux voies parallèles mais indépendantes, et qu'on ne peut tirer argument de l'une par rapport à l'autre."

Il y a certes un fait historique dont le souvenir est transmis par des textes liturgiques. En effet, l'hymne de la fête de saint Germain du IX^e siècle évoque le retour triomphal des moines à l'abbaye le 19 juillet 863 après la seconde invasion normande:

"Le récit de ce retour a été consigné par le moine Aimoin, témoin oculaire, qui a eu l'heureuse idée de transcrire dans sa narration enthousiaste trois pièces liturgiques de l'office de saint Germain qui furent chantées à

² Germain s'inscrit ainsi dans la lignée de saint Denys (premier évêque, célébré traditionnellement comme un martyr du III^e siècle) et saint Marcel (qui, sans doute 9^e évêque de Paris, de la fin du IV^e siècle, était populaire du temps de saint Germain, qui s'employa à promouvoir le culte de son déjà lointain prédécesseur). Après saint Germain, on devait vénérer encore le souvenir de deux évêques du VII^e siècle: saint Cérin (dont on sait qu'en 614 il était présent à un concile de toutes les provinces des Gaules, qui a réuni à Paris 78 évêques; on sait aussi que, comme le pape Damase, saint Cérin recueillait avec soin les récits concernant les martyrs) et saint Landry (qui aurait été un fonctionnaire royal de Clovis II et aurait eu le souci des pauvres et des malades). Quant au dernier saint évêque de Paris, saint Hugues, du VIII^e siècle, il n'est même plus vénéré aujourd'hui à Paris; force est d'ailleurs de reconnaître que ses restes demeurèrent à Jumièges, mais peut-être faut-il aussi rappeler que son culte rappelait une page peu glorieuse de l'histoire du diocèse, - ce moine de Jumièges, devenu archevêque de Rouen, ayant accepté de surcroît la charge de Paris afin d'éviter que le siège ne tombât "dans des mains indignes".

³ Jules LEROY, *Saint-Germain-des-Prés, capitale des lettres*, Paris, 1973, p. 18.

⁴ Préface de l'ouvrage de l'abbé Robert Amiet sur *Le culte liturgique de saint Germain de Paris*.

cette occasion" (chapitre 1^{er}).

Mais, ici encore, nous sommes dans le même registre de fervente célébration hagiographique, assez conventionnelle il faut bien le dire.

3. Caractères du culte liturgique de saint Germain de Paris

Les caractères du culte liturgique de saint Germain de Paris amoindrirait-il l'intérêt de l'étude de l'abbé Amiet ? Peut-être serait-on porté à se poser la question, en constatant que l'abbé Amiet s'excuse presque des exigences qui sont les siennes, des investigations qu'il a menées avec soin pour utiliser ou compléter les travaux antérieurs : les 6 volumes du *Repertorium hymnologicum* d'Ulysse Chevalier (1892-1921) ; les publications de Victor Leroquais : *Les sacramentaires et les missels manuscrits des bibliothèques publiques de France* (4 vol., 1924), *Les livres d'heures manuscrits de la Bibliothèque nationale* (3 vol., 1927, et supplém. 1943), *Les bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques de France* (6 vol., 1934), *Les pontificaux manuscrits des bibliothèques publiques de France* (3 vol., 1937), *Les psautiers manuscrits des bibliothèques publiques de France* (3 vol., 1940-41) ; et encore les 55 volumes des *Analecta hymnica mediæ ævi* de Guido Maria Dreves et Clemens Blume.

Or, dans ce culte liturgique de saint Germain, on constate un phénomène de continuité dans la diversité et un phénomène de diffusion. Un phénomène de continuité ; ainsi, par exemple, on peut noter que la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés a conservé jusqu'à la Révolution un psautier du VI^e siècle ("tout entier en onciales d'argent sur parchemin pourpre" et qui "représente une version des psaumes antérieure à celle de saint Jérôme⁶"), donc des origines de l'abbaye (BN ms. lat. 11947) ; or, ce manuscrit a été copié un millénaire plus tard, c'est-à-dire au siècle de la Renaissance (BN ms. lat. 13163). Cette unité s'exprime d'ailleurs dans une certaine diversité, puisque, par exemple, de 872 - au lendemain des invasions normandes -, jusqu'au propre imprimé en 1836 pour la paroisse Saint-Germain-des-Prés, il est possible de suivre l'évolution *in situ* du culte de saint Germain de Paris. Continuité donc sans uniformité, mais aussi diffusion ; car on ne peut méconnaître ce que représente le fait que des bibliothèques de Bologne, Laon, Rome, Cahors, conservent des témoins directs ou indirects des usages liturgiques de l'abbaye parisienne. Quant au culte de saint Germain de Paris, une annexe et quatre cartes montrent, dans 101 sur les 140 diocèses français d'Ancien Régime, l'extension progressive du culte de ce saint, qui devient véritablement national ; de plus on signale aussi l'existence de ce culte en Germanie, en Italie, en Espagne et jusqu'en Terre sainte.

Ainsi, quoi qu'en dise l'abbé Amiet et parfois peut-être le dit-il avec trop d'insistance, le travail qu'il poursuit inlassablement et qu'il veut faire connaître n'intéresse pas seulement les liturgistes. C'est, en effet, un élément du patrimoine commun de l'humanité qu'il explore et qu'il met en valeur : cette trace d'une mentalité collective vivante, marquée non seulement par l'héritage reçu grâce à la *Vita* de Fortunat dont les termes inspirent souvent *ad litteram* les compositions hagiographiques introduites au fil des ans dans la liturgie, mais encore par l'exubérance festive des moines qui chantent leur fondateur ou implorent leur protecteur.

La vitalité et les luttes de chaque époque retentissent dans l'expression de cette tradition spirituelle qui est liée à l'histoire et à l'importance de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés : monachisme défricheur des premiers temps, retour des reliques après les invasions normandes, proximité de l'université de Paris, transcription des manuscrits, influence de dom Mabillon, rayonnement des moines. Peut-être, durant la première moitié du deuxième millénaire, l'expression liturgique de l'abbaye reste-t-elle marquée par ses origines, et semble plus lyrique que théologique, plus fervente et abondante que prégnante de textes bibliques ou dense de sobriété romaine ; mais la renommée de saint Germain de Paris est véhiculée de diverses façons tout au long de près de quinze siècles et l'efficacité du recours à sa protection se propage jusqu'à des centaines de kilomètres. Il y a bien là un fait que manifeste l'enquête de l'abbé Amiet. Et cet ouvrage pourra permettre de retrouver les différentes strates de la traduction multiforme d'un même culte.

⁵ V. LEROQUAIS, *Les Psautiers...*, II, p. 110.

⁶ *Ibid.*, p. 111.

Que dire en conclusion ?

Au terme de cette présentation, il pourrait être tentant de reprendre le vers de Pope que cite Leroquais dans l'Introduction qu'il a donnée à son étude sur *Les Bréviaires*⁷, afin de l'appliquer au travail de l'abbé Amiet qui est présenté aujourd'hui :

“ Indocti discant, et ament meminisse periti ”

“Que ceux qui ne savent pas apprennent ; et que les savants aiment se souvenir”

Certes ce culte liturgique de saint Germain de Paris peut sans doute être considéré, selon l'adage du V^e siècle *lex orandi lex credendi*, comme un “lieu théologique” par les liturgistes et par les théologiens. Et c'est d'autant plus légitime que, selon le mot que, dans son *Traité des études monastiques*⁸, Mabillon reprenait de Melchior Cano⁹, l'auteur du premier traité des lieux théologiques: “les théologiens qui ne sont pas versés dans l'histoire ne méritent pas le nom de théologiens”.

Mais, sans du tout méconnaître cet aspect, on ne saurait néanmoins être inattentif à un autre aspect qui est aussi plus large. En effet, si ce culte liturgique particulier a ceci de propre qu'il est une certaine expression de la foi catholique enracinée dans la communauté monastique qui veut en vivre, il n'en reste pas moins que ce culte liturgique exprime aussi un fait de civilisation spécifique ; et spécifique aussi bien par sa référence ultime que par sa coloration propre et par tout ce qui le traduit.

En ce sens, de par l'ampleur de sa documentation et la rigueur de ses investigations, le travail de l'abbé Robert Amiet sur *Le culte liturgique de saint Germain de Paris* n'introduit pas seulement à une sorte de paléontologie liturgique ; mais la présentation raisonnée qu'il a fait de ces textes liturgiques introduit aussi à une meilleure connaissance de nombreux éléments historiques inscrits dans plus d'un millénaire de vie humaine de la ville de Paris.

Mgr Charles Molette

22 juin 1994

Bibliothèque historique de la ville de Paris

⁷ Victor LEROQUAIS, *Les Bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques en France*, t. I, p. v.

⁸ MABILLON, *Traité des études monastiques*, IIe partie, chap. VIII.

⁹ Melchior CANO, *Opera*, I. XI, chap. II : “Viri omnes docti consentiunt, rudes omnino theologos illos esse, in quorum lucubrationibus historia muta est [...] Multa enim nobis e thesauris suis historia suppeditat, quibus, si careamus, et in theologia et in quacumque ferme alia facultate inopes saepe numero et indocti reperiemur.” Puis Melchior Cano montre par de nombreux exemples combien d'hérésies proviennent de l'influence néfaste exercée par la méconnaissance de la réalité historique : “Quantum historiae cognitione theologus indigeat, vel illi abunde magno argumento sunt, qui ejus ignoratione sunt in varios errores lapsi.” Aussi, conclut-il, le théologien doit être très versé dans la connaissance de l'histoire, “ne turpiter in rebus ad se maxime pertinentibus erret, easque ignoret quae ignorari non sine imprudentia modo, sed ne imperitia quidem possunt. Historia quippe, ut Cicero verissime dixit, cum magistra vitae est, tum lux etiam veritatis.”